



BOUILLON

2025

← 21 SEPT.

29 JUN

ART
PUBLIC

EDIWALL

ART PUBLIC BOUILLON

29.06 > 21.09.2025

Sous commissariat de la Commission
des arts de Wallonie (CaW)

Pour toute information

 Caroline Navez
 Secrétariat permanent de la CaW
 Chaussée de Charleroi, 83b
 5000 Namur (Salzinnes)
 +32 (0)81 71 58 25
commissiondesarts@wallonie.be

 Programme et réservations des visites
 guidées sur www.artpublic.be


Textes et coordination : Pierre HENRION

Graphisme : SPW – SG – Direction de l'Identité et de la Production - Johan FLAMEY

Impression : SPW – SG – Direction de l'Identité et de la Production

 Éditrice responsable : Sylvie MARIQUE, Secrétaire générale du Service public de Wallonie,
 Place Joséphine-Charlotte, 2 - 5100 Namur - Dépôt légal D/2025/11802/97

Le catalogue d'Art Public Bouillon sortira en septembre 2025.

MAXENCE MATHIEU

Sans titre

Centre-ville

Maxence Mathieu s'intéresse aux espaces fictifs (rêves, projections mentales, réalités virtuelles ...) et à leur manifestation dans la réalité. Son projet pour *Art Public* s'articule autour de l'intention d'insuffler un sentiment de doute aux usagers de la ville à travers la présence de vitrines affichant un avis à la population lequel suggère que tout événement se déroulant dans l'espace public durant l'exposition pourrait potentiellement être une œuvre d'art. En parallèle, un scénario tenu secret prévoit que des actions anodines par des comédiens prendront place en différents endroits de Bouillon tout au long de la manifestation, sans

jamais qu'il soit précisé qu'il s'agit de saynètes. Ce projet trouve son origine dans l'observation de la ville : « Mes visites préparatoires ont catalysé l'imaginaire que je me faisais de Bouillon, explique Maxence Mathieu. Sa topographie encaissée avec des vues plongeantes évoque les gradins d'un théâtre. Cela m'a poussé à concevoir un programme de mises en scène à grande échelle, où acteurs, spectateurs, décors et urbanisme se fondent dans un même plan de réalité. Mon souhait : que le modèle embrasse la toile. » (MM)

OLIVIER SONCK

Liebe über alles / Faire le tordu monde et revenir se taire

 *esplanade Godefroy de
 Bouillon
 *rue de la Prison

Pour *Art Public Bouillon*, Olivier Sonck propose deux interventions où se décline son intérêt pour les mots, les lettres et leurs prononciations. Les deux pièces partagent des ouvertures parfois grinçantes à la diversité des interprétations. Implantée à proximité de l'entrée du château, *Liebe über alles* prend la forme d'un bouclier réalisé à partir d'une carrosserie d'automobile à la signalétique à chevrons usuellement dévolue à l'avertissement du danger. C'est un message d'amour : « L'amour par-dessus tout ». Mais écrite dans la langue de Goethe, la formule évoque *Le Chant des Allemands* (1841), le « Deutschland über Alles », exprimant la pertinence à former une patrie malgré les différences des citoyens ... et qui, au gré des déplacements sémantiques organisés par les nazis,

dévoie en « L'Allemagne doit dominer le monde ». On retrouve une dérive du sens dans *Faire le tordu monde et revenir se taire* en contrebas du Musée Ducal, dans une police identique à celle de l'enseigne de ce dernier. On retrouve l'intérêt de l'artiste pour la richesse des malentendus « quand on prononce mal (...) après un passage dans des oreilles distraites » (OS). Olivier Sonck précise en outre que son « inscription n'est rien d'autre qu'un message absurdo-poétique que l'on peut interpréter de multiples manières, le lecteur étant seul responsable du sens accordé à cette phrase, si tant est qu'il y en ait un ! ».

CHARLES-HENRY SOMMELETTE

Sans titre

Rue du Nord, 1

Charles-Henry Sommelette est un spécialiste : il dédicace en effet tout son travail au paysage et, plus précisément, aux paysages « ordinaires » des Ardennes belges où il vit depuis son enfance. Sa maîtrise technique est remarquable : elle s'étend de la connaissance des matériaux du peintre à la virtuosité du dessin ; elle intègre des réflexions sur le cadrage, les (dés)équilibres de la composition ou le rapport à la photographie. Mais, elle n'est pas, comme le relève justement Claude Lorent, l'atout de fond : « C'est en effet les émotions et les impressions qu'il délivre dans ses œuvres qui constituent son originalité, sa personnalité artistique et qui l'inscrivent dans une filiation qui va des peintres symbolistes à Magritte pour aboutir à une contemporanéité du

mystère pictural brillamment assumée. » Souvent s'instille dans la peinture une sensibilité mélancolique. Ses grandes compositions montrent en effet des no-man's land silencieux, sans mouvement, sans déplacement ; ici, la présence de l'homme n'est visible que dans les traces laissées dans la neige par le passage d'un véhicule. Charles-Henry Sommelette explique avoir choisi un format panoramique pour s'adapter à la structure en place et surtout pour évoquer l'amplitude de vision du procédé CinemaScope qui, enveloppant le spectateur au cœur du décor, permet au paysage de film de devenir un véritable sujet.

LA COMMISSION DES ARTS DE WALLONIE

La Ville de Bouillon et la Commission des arts de Wallonie se sont associées pour organiser la cinquième édition d'*Art Public* qui, après Namur en 2011, Tournai en 2014, Charleroi en 2017 et Liège en 2020, prend cette année place au cœur de la Perle de la Semois.

Neuf artistes ont été invités à présenter des œuvres intégrées au tissu urbain du centre-ville. Aucune thématique n'a été imposée, si ce n'est la nécessité de tenir compte de l'environnement architectural, urbanistique et surtout humain. Les sites d'intervention ont été choisis en fonction de la fréquentation des lieux et de leurs significations historiques et sociales. Le parcours cherche ainsi à éclairer ce que la ville peut signifier pour ses habitants et ses visiteurs. Il s'agit en outre d'introduire des éléments de compréhension dans la géographie de Bouillon et de relever la qualité de son patrimoine.

Dans l'esprit de la politique de création et de promotion des talents impulsée par les pouvoirs politiques wallons, la sélection des participants a été opérée tant pour la signification contemporaine de leurs recherches que sur base de leur capacité à communiquer avec le grand public. Elle reflète la volonté de mettre en présence des « talents prometteurs » et des « valeurs sûres » dans une dynamique de savoir-faire, d'audace et d'innovation.

MARIE ZOLOMIAN

Le jardin sans soleil

 *rue Georges Lorand, 4
 *rue des Casernes, 7
 *rue de l'Hospice, 5
 *rue des Bastions, 4

C'est en préparant son intervention pour *Art Public* que Marie Zolamian découvre l'œuvre de Louis Boumal (1890-1918), le « poète soldat » qui fut professeur de rhétorique à l'athénée de Bouillon. Elle propose quatre peintures murales comme autant de rencontres entre son travail et un texte intitulé *Le jardin sans soleil* où il est question de procession, de poussière d'or et de rêve en lumière. « J'ai peint de frêles figures qu'on peut aligner en cortège. Avec leurs couleurs

légères comme atténuées au fil du temps, elles se fondent avec leur support. Ces personnages traités sans volume sont seuls, silencieux, figés dans une posture hiératique. Ils ont une allure de marionnette. Leurs bras tendus récoltent une coupe d'eau dorée de la Semois pour l'offrir. Je les ai tirés d'une série

de gouaches de 2013 au double titre : *A servir et Asservir*. Après une résidence en Cisjordanie, je me suis plongée dans l'art des miniatures persanes et arméniennes. Chaque peinture est accompagnée d'un vers extrait du poème de Boumal qui traduit l'enchantement et l'ardeur de l'amour. » (MZ)

BOUILLON

GILBERT FASTENAEKENS *SITE II*

Rue des Bastions, 1

L'image choisie par Gilbert Fastenaekens pour *Art Public Bouillon* fait partie d'une série intitulée *SITE II* (1999-2003) laquelle se compose de plus de 40 photographies. Elle s'intègre à l'intérêt que l'artiste manifeste depuis le début des années 1980 pour l'étude des territoires. « Au départ est posé un alphabet de formes simplistes, élémentaires, fait de façades mitoyennes, qui n'ont jamais été dessinées pour être montrées, qui relèvent non de l'architecture mais de la construction et qui, à force d'attendre

en vain une mitoyenneté, sont devenues un repère, une marque, un phare dans la ville. Leurs forces obtuses et leur "beauté" sculpturalement photographique finissent par se mélanger pour former des mots incertains, voire des phrases décousues qui nous parlent d'urbanisme et nous permettent de lire la ville depuis les coulisses, des décors vers la scène. » (GF)

LUCAS LEFFLER*Iconoruin*

Champ L'Evêque

Lucas Leffler envisage son intervention comme un pont vers « un ailleurs imaginaire rappelant le Proche-Orient ». Elle s'ancre à la biographie du « héros » de Bouillon : Godefroy, premier souverain du royaume de Jérusalem où il décède en 1100. « La force évocatrice de l'installation tient du contraste entre les matériaux que j'ai utilisés : une pierre calcaire de Jérusalem très claire et un schiste ardennais sombre. L'une est importée de loin ; l'autre est extraite du sol local. J'ai sélectionné des images

que j'ai fait graver au laser à leur surface. Mes choix iconographiques évoquent l'Orient et l'art islamique, en s'inspirant notamment d'œuvres et d'objets conservés au Musée Ducal. L'installation est également conçue comme un mémorial, évoquant les conflits encore en cours dans cette région du monde et, plus largement, le regard "exotisant" de l'Occident, souvent lié aux dynamiques de domination culturelle. » (LL)

LÉO LUCCIONI*Nobilitas Brandi - Les armes du présent*

Esplanade Godefroy de Bouillon (entrée du château)

Léo Luccioni a sculpté un blason en bas-relief accroché au frontispice de l'entrée principale du château de Bouillon. Avec sa pointe inférieure en ogive, il renvoie au modèle d'écu le plus commun, celui dit « français ancien ». Sur un ton plus caustique qu'ironique, l'artiste revient sur les questions qui traversent son travail : la dictature des potentats du commerce, l'incitation à la consommation effrénée, les mensonges médiatiques ou la production de denrées aux qualités nutritionnelles douteuses. Son blason est ainsi porteur d'emblèmes de marques multinationales : banques, géants de

l'industrie alimentaire ou oligopoles de l'énergie ... « J'ai réfléchi aux doutes que la pièce peut faire naître, explique Léo Luccioni. À première vue, le visiteur y reconnaît un artefact médiéval plutôt qu'un objet contemporain. Pour les logos, j'ai choisi une "écriture" qui renforce cette ambiguïté. J'aime la tension entre ce que représente le château – je pense au système féodal avec ses hiérarchies de pouvoir – et nos sociétés régénées par les multinationales, les traders ou

ANNE-MARIE KLENES*Encyclie*

Jardin du Musée Ducal (rue du Petit, 1 – accès via l'esplanade Godefroy de Bouillon)

« Encyclie » est le terme scientifique qui désigne les cercles qui se dessinent lorsqu'on fait des ronds dans l'eau. On comprend le rapport avec les sculptures d'Anne-Marie Klènes constituées de disques concentriques formés par accumulation de milliers d'ardoises posées sur champ. Elles témoignent des recherches de l'artiste sur l'approche sensible des matériaux lithiques et la manifestation de leur nature profonde. René Debantler voit ainsi très justement qu'Anne-Marie Klènes « évoque la matière par elle-même », lui insuffle la forme qui la révèle davantage à notre conscience. Il faut encore ici prendre en compte la qualité de l'intégration à l'environnement. *Encyclie* comprend les proportions et la

structure du jardin du Musée Ducal, ses éléments architecturaux et végétaux - en particulier les buis taillés en boule - ou encore la course du soleil qui a dicté l'orientation des éléments de l'installation. Le choix du matériau va dans le même sens : très présente dans le travail de l'artiste, l'ardoise couvre aussi la majorité des bâtiments environnants. Puis, il y a ce rapport subtil au silence et à la plénitude qu'insuffle dans ce jardin la Semois qui coule en contrebas.

MIKAÏL KOÇAK*You end I*

Boulevard Vauban (bastion de Bretagne et bastion du Dauphin)

Pour *Art Public Bouillon*, Mikail Koçak investit deux bastions, vestiges de l'enceinte fortifiée édifée par Vauban en 1680, lesquels sont devenus des lieux de passage pour la circulation piétonne et automobile. Son intervention consiste à revêtir ces biens patrimoniaux d'une seconde peau de références. « J'y apporte des sujets de réflexion parfois au départ d'éléments personnels. D'origine anatolienne, je suis né en Belgique. Il peut ainsi être question de dualité culturelle ; on le sent dans mon travail sur le recyclage phonétique d'expressions françaises dans la

langue turque. Je m'appuie beaucoup sur les mots et les jeux de mots, le calembour en particulier comme pour les néons à l'enseigne de "You end I". À l'intérieur du bastion de Bretagne, il y a une signalétique routière d'entrée de ville renseignant qu'on arrive "Chez nous"... comme une adresse de bienvenue hospitalière mais qui peut aussi se lire comme une vision critique du parti xénophobe du même nom et de l'atmosphère politique en Europe et dans le monde. » (MK)



- | | | |
|----------------------|-----------------|--------------------------|
| Gilbert Fastenaekens | Lucas Leffler | Charles-Henry Sommelette |
| Anne-Marie Klènes | Léo Luccioni | Olivier Sonck |
| Mikail Koçak | Maxence Mathieu | Marie Zolamian |